



[Vol. 22, No. 3 \(octobre 1994\)](#)

Des garderies risquées?

par Denis Marchand au Brésil

Les garderies sont un milieu propice à la transmission de maladies. Pire, elles sont le plus important intermédiaire dans la transmission de la pneumonie, cause principale de la mortalité infantile au Brésil.

C'est ainsi qu'un jeune enfant aurait cinq fois plus de chance d'attraper une pneumonie dans un tel établissement que partout ailleurs, révèle une étude que Walter V.C. da Fonseca, médecin, spécialiste des maladies tropicales et épidémiologiste, a mené au Ceara, état brésilien du nord-est du pays.

Il est vrai que, dans les pays en développement autant que dans les pays industrialisés, le nombre de garderies ne cesse de croître; au Brésil, il a plus que doublé ces dernières années. Mais voilà que cette croissance, loin de satisfaire la demande, est confrontée à l'épineux problème de la transmission des maladies.

GARDER LES ENFANTS, UN FAIT SOCIAL

Les garderies qui accueillent les enfants de moins de 6 ans sont surtout implantées en milieu urbain. Elles reçoivent en moyenne entre 125 et 200 enfants qui proviennent surtout de familles à faible revenu résidant dans les zones périurbaines. Les services de garde ne sont offerts, gratuitement, qu'aux mères qui travaillent. Trois faits majeurs expliquent ce phénomène social: les familles monoparentales plus nombreuses, les mères devenues uniques soutiens du foyer, enfin la crise économique qui frappe gravement les familles pauvres.

On considère aujourd'hui que le revenu d'appoint, que fournissent en général les femmes, est nécessaire pour que la famille subvienne à ses besoins essentiels. Cette main-d'oeuvre féminine trouve de l'emploi auprès des familles aisées comme aide domestique ainsi que dans le secteur informel.

Les travailleuses brésiliennes ont alors deux options: faire garder les enfants à la maison par un membre de la famille ou bien les envoyer dans une garderie dont on sait qu'il en existe plusieurs types au pays. Certaines sont sous l'entière responsabilité financière et administrative de l'État, comme au Ceara, seul État fédéral brésilien à subventionner un réseau de plus de 200 établissements souvent cité en exemple par les organismes internationaux. Ailleurs dans le pays, il y a les garderies publiques, totalement financées par la municipalité, et les garderies communautaires qui ne le sont qu'en partie. Dans ce dernier cas, la ville défraie les coûts de construction, les services d'aqueduc, d'égout et d'électricité, l'achat de la nourriture et des fournitures, mais une portion seulement du salaire des employés; en contrepartie, la communauté doit fournir une modeste contribution financière. Pour les familles plus fortunées, il y a la garderie privée.

DE L'USAGE SOCIAL DES GARDERIES

Les « jardins d'enfance » du Brésil offrent plus qu'un service de garde, particulièrement à l'enfant qui provient d'un milieu pauvre et analphabète. Le jeune enfant y trouve un endroit privilégié où, chaque jour,

il peut manger tous ses repas, prendre deux bains et se reposer. Dès l'âge de deux ans, il est initié aux lettres de l'alphabet, aux chiffres, aux couleurs, aux formes et aux jeux de société, puis à la lecture et aux mathématiques. À ceux et celles qui éprouvent des difficultés d'apprentissage ou qui souffrent d'un retard mental léger, certaines garderies offrent même les services de psychopédagogie.

Le grand nombre de ces garderies offrent une solide éducation de base et sont considérées à maints égards comme des établissements d'enseignement préscolaire ou des maternelles. On retrouve souvent, dans ces « crèches », médecins, dentistes et infirmières qui évaluent l'état de santé des enfants. Ceux qui sont malades reçoivent une attention particulière et leurs parents sont immédiatement informés, puis orientés vers les services médicaux. Enfin, certaines garderies trouvent même de l'espace pour accueillir les enfants abandonnés.

Ces derniers sont soignés et nourris jusqu'au moment où on leur trouve une famille d'adoption. « Les garderies constituent un rempart contre la criminalité, la morbidité infantile et l'analphabétisme qu'engendre la pauvreté », déclare da Fonseca. « Elles donnent l'occasion aux enfants de s'instruire malgré les carences de leur milieu. Un personnel compétent et qualifié les entoure. De telles institutions sont précieuses, voire essentielles à l'épanouissement social du pays. Il faut préserver ces acquis pour ne pas hypothéquer davantage l'avenir de nos enfants et celle du pays. » Pour ce médecin, toutes ces considérations motivent la poursuite des recherches sur un problème qui n'a jamais fait l'objet d'études au Brésil ou en Amérique latine.

On savait que les enfants couraient un risque plus élevé d'attraper un rhume, une diarrhée ou une pneumonie dans les garderies, mais on ignorait que ces dernières constituaient le facteur de risque numéro un pour les maladies respiratoires et qu'elles étaient, jusqu'à tout récemment, la principale cause de diarrhée et de mortalité infantile. La recherche entreprise en 1989 a permis d'associer certaines de ces maladies aux garderies, sans toutefois fournir de renseignements précis sur ces établissements. Cette lacune sera bientôt comblée grâce à deux projets lancés en même temps dans deux régions du Brésil.

DES ÉTUDES COMPARATIVES

Le docteur da Fonseca a voulu analyser le taux d'incidence des maladies respiratoires et infectieuses chez 400 enfants de Fortaleza qui fréquentent une même garderie, de même que chez 400 autres jeunes qui sont gardés à la maison par un membre de la famille. Il veut ensuite comparer l'ampleur des problèmes dans l'un et l'autre milieu.

Un médecin du département de médecine préventive et sociale de l'université de Campinas, dans l'État de Sao Paulo, le docteur Aluiso Barros, a observé de son côté l'état de santé de mille enfants de l'une ou l'autre des 40 crèches de cette municipalité.

Pendant huit semaines, des pédiatres ont recueilli des informations sur l'état de santé de chaque enfant, sa situation socioéconomique, ses antécédents médicaux et ceux de sa famille. Des enquêteurs ont procédé à l'examen des garderies sélectionnées, y relevant mensuellement le nombre de maladies déclarées, identifiant les causes et étudiant leur association potentielle avec les services offerts, analysant les possibilités de transmission, de contagion et d'allergie dans les dortoirs, les classes, les salles de bains et les cuisines.

La recherche actuelle est la première à être effectuée dans le milieu des garderies et constitue la suite d'un premier projet du CRDI. Le projet comprend deux volets: celui de Barros à Campinas est soutenu financièrement par le CRDI, tandis que celui de da Fonseca à Fortaleza est soutenu par l'agence britannique d'aide au développement (ODA). « Nous voulons clairement établir une comparaison entre l'incidence des maladies déclarées à domicile et celles dépistées à la garderie », souligne da Fonseca. Nous désirons savoir quel type de garderie est le plus propice à la transmission des maladies infantiles et quel rôle jouent ces établissements dans la problématique de la santé. Il n'y a pas de doute que ces recherches permettront d'améliorer la situation actuelle. Le personnel administratif et médical, les agents de santé communautaire ainsi que les parents impliqués dans la recherche sont déjà forts conscients de l'ampleur du

problème. Les autorités politiques sont au courant, mais ne savent pas quoi faire. »

UNE RECHERCHE AUX EFFETS MULTIPLES

Selon da Fonseca, les données épidémiologiques recueillies permettront aux gestionnaires et aux autorités du pays d'élaborer des politiques sociales et sanitaires conformes aux réalités. « Les décideurs doivent enfin reconnaître l'importance de ces données dans la planification et l'élaboration des programmes de santé, des stratégies et des priorités financières », souhaite-t-il. « Elles leur seront aussi utiles pour savoir si, dans quelques années, il y a une augmentation ou une régression de la prévalence des maladies respiratoires. Ils pourront alors comparer la situation avec celle de différentes régions du pays et même du monde. De plus, la diffusion de ces données et de la méthodologie profitera à d'autres chercheurs », ajoute da Fonseca.

Pour sa part, le docteur Barros souligne l'avantage économique de cette recherche: « Les coûts des services sont élevés et il est important de les rentabiliser. Dans une garderie de 150 enfants, il n'est pas rare d'y rencontrer 30 préposés! Leurs salaires, ajoutés à ceux des personnels de l'administration, de l'entretien, de la surveillance, des services de cuisine et de lessive (sans compter les coûts de l'alimentation et les frais de construction), exigent un budget important qui pourrait facilement doubler pour satisfaire la demande croissante », souligne-t-il.

« Le gouvernement continuera-t-il à subventionner les garderies si celles-ci demeurent un foyer de contagion? », se demande Barros. Investira-t-il dans la construction de nouvelles garderies avant d'avoir remédié au problème? Sans informations précises, il est bien difficile de convaincre les autorités gouvernementales de dépenser de l'argent pour apporter des améliorations dans le milieu des garderies ».

« Mais si des chercheurs confirment, conclut Barros, que le risque de maladie est plus élevé en garderie, et qu'ils en donnent les vraies raisons, les politiciens voudront changer cette situation ».

Pour plus de renseignements :

Dr Aluiso J.D. Barros
Département de médecine préventive et sociale
Université de Campinas, Brésil
Tél.: 19-239-3185 Téléc.: 19-232-1054

Dr Walter V.C. da Fonseca
Rua Tomaz Acioli, 1100, apt 1202
Fortaleza
Tél. et téléc.: 85-261-0514

Les lecteurs peuvent reproduire les articles et les photographies du *CRDI Explore* à la condition de mentionner les auteurs et la source.

ISSN 0315-9981. Le *CRDI Explore* est répertorié dans le Canadian Magazine Index.

- [Comment s'abonner](#)
- [De retour au Magazine CRDI Explore](#)
- [De retour au site du CRDI](#)

